

ma cathédrale, à moi ; je lui faisais admirer sa nef élégante, avec ses gracieuses courbures, les flèches élancées de ses mâts, la triple croix formée par ses vergues, et les soixante embrasures par lesquelles, dans ses jours de fête, le bronze enflammé agitait l'air, dans ses rapides et sonores volées. Le bon vieillard souriait doucement en m'écoutant. " A quatre-vingts ans, à mon âge, " me disait-il, en poursuivant mon image, " on aime mieux un parquet moins mobile et des tournées épiscopales moins longues ; je ne chercherais pas avec vous, M. l'abbé." Ainsi causant, nous avons atteint le bas de l'échelle de commandement. Je montai le premier, pour lui offrir le secours de ma main..." Le bon évêque était descendu dans le faux-pont pour bénir la chapelle : Remonté sur le pont, je le priai de faire descendre sur nous tous, qui allions braver et dangers et fatigues, la bénédiction du Pontife et du Père. Je n'oublierai de ma vie cette scène ; elle m'a causé une émotion trop consolante et trop douce. Tout y prêtait, il faut le dire : cinq cents hommes, tête nue, groupés sur l'avant ; à l'arrière, d'un côté, un état-major pressé d'officiers de terre et de mer, avec leurs riches uniformes ; de l'autre un grand nombre de dames, venues de tout point, étalant leurs brillantes toilettes, véritables corbeilles de plumes et de fleurs ; au milieu, le pontife avec sa couronne de cheveux blancs, cette auréole si belle, qui rayonne sur la tête du vieillard. Tout cela sur une mer calme et sous un ciel de Provence. Jugez si l'âme avait peine à oublier la terre et à monter vers Dieu. Et quand, élevant ses mains vers le ciel, il les abaissa ensuite pour bénir tous, sans commandement, par un mouvement électrique, se prosternèrent à la fois, et l'on n'entendit plus que la voix grave de la prière à laquelle une musique suave mêlait ses religieuses harmonies. Je l'avoue, je me relevai heureux ; le sentiment chrétien ne faisait que dormir au fond de toutes ces âmes ; un mot, une chose, une scène, un souvenir le réveilleraient toujours. "

Le morceau suivant vous donnera une idée de la manière dont M. l'abbé Coquereau dépeint un tableau :

La mission est arrivée à Saint-Hélène. A minuit un quart, on a commencé les travaux d'exhumation, qui ne doivent être terminés qu'à huit heures ; laissons parler l'aumônier :

" Enveloppé de mon manteau, accoudé sur le tronc d'un saule, je ne pouvais me lasser de contempler ce qui se passait sous mes yeux, cette vallée aux formes irrégulières, fantastiques par l'effet des ombres ; ces deux immenses tentes blanchâtres, oscillant sans cesse, agitées par le vent ; cette pâle